

nom à son Successeur. Il assura à l'Angleterre l'hommage de l'Ecosse, & n'en mit la Couronne sur la tête de *Baillieuil*, que pour la faire passer sur la sienne.

Ces succès enhardirent le Monarque contre ses sujets. Il n'étoit que Conquérant : il voulut être Roi. Il n'avoit pas oublié les taches que ses Prédécesseurs avoient faites au Trône. Il tâcha de les effacer. Il osa régner sans Parlement, & s'embarassant peu de la *Grande Charte*, il imposa lui-même des subsides extraordinaires. Edoüard ne fut hardi qu'à demi. Il craignoit de tout perdre par la fermeté : il gâta tout par sa foiblesse. La nation qui trembla d'abord pour elle-même, le fit trembler à son tour.

Les Evêques, les Barons, & les *Communes* unirent leurs voix; elles étonnerent le Prince. Il convoqua une assemblée, & assura lui-même aux *Communes* leur usurpation; les atteintes qu'il avoit données aux Privilèges de la Nation furent desavouées; il en publia la déclaration, & elle fut enrégistrée dans tous les Tribunaux du Royaume. Il voulut rompre ses engagements; la mort arrêta ses projets.

Les Ecossois, dit nôtre Auteur, ont trop blâmé ce Prince: les Anglois l'ont trop loué. Mr. l'Abbé Raynal pese ses vertus & ses vices sans partialité; *il fut cruel quoique brave, modéré quoique conquérant, vindicatif quoique bon.* Ces traits sont-ils bien assortis; un homme cruel & vindicatif a bien de la peine à être bon. *Il régna seul, sans ministre ni favori: trait rare & remarqué dans peu d'autres Princes.*

Edoüard second ne ressembla pas à son pere, il eut des favoris dont il fit ses idoles. Gaveston fut le plus libertin & le plus aimé. Il réunissoit
les